Michel LEYMARIE, *Les intellectuels et la politique en France*, collection “ Que sais-je ? ”, Paris, Presses universitaires de France, 2001, 127 p.

Édouard Lynch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/439>

DOI : 10.4000/ch.439

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Édouard Lynch, « Michel LEYMARIE, *Les intellectuels et la politique en France*, collection “ Que sais-je ? ”, Paris, Presses universitaires de France, 2001, 127 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-3/4 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.439>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Michel LEYMARIE, *Les intellectuels et la politique en France*, collection " Que sais-je ? ", Paris, Presses universitaires de France, 2001, 127 p.

Édouard Lynch

- 1 Les " Que sais-je ? ", après plus de cinquante ans de bons services, ont fait peau neuve, tout en conservant le même principe, celui des 127 pages pour faire le point sur une question. L'ouvrage de Michel Leymarie, consacré aux intellectuels s'attache ainsi à dresser le bilan d'un siècle d'interventions et d'engagements des intellectuels dans le débat politique, de Zola à Fukuyama.
- 2 L'introduction souligne l'ampleur des questions soulevées par la simple définition du mot et sa profonde évolution à travers le siècle. Les contours de l'intellectuel sont indissociables de la société qui les produit et, au-delà des filiations proclamées, les logiques à l'œuvre diffèrent profondément. Pourtant, un principe demeure, celui de l'irruption dans le champ politique d'hommes, puis de femmes, n'y ayant pas vocation, au nom de la défense de valeurs jugées menacées.
- 3 Si l'implication politique des intellectuels " avant le mot " n'est pas une nouveauté absolue, l'affaire Dreyfus offre les conditions d'une mobilisation sans précédent. Moment fondateur s'il en est, l'affaire suscite la création d'un registre de pratiques et d'actions collectives, tribunes, pétitions, contre pétitions, procès, qui se perpétuent tout au long du siècle suivant. L'affaire accélère aussi la cristallisation des positions politiques, même si ses suites immédiates rappellent la variété des itinéraires. Les changements d'obédience ne sont pas une création des années sombres ou de la guerre froide.
- 4 L'entre-deux-guerres et particulièrement les années trente sont un autre temps fort de l'affrontement, même si bon nombre de positions sont arrêtées dès les années vingt,

autour de l'Action française, du pacifisme et de la révolution russe. À la différence des années 1890, la guerre n'est plus seulement franco-française, de l'Espagne jusqu'à Siegmaringen, tout au moins sur le plan des idéologies en présence. De même l'engagement devient un combat, où l'on risque parfois sa vie, mais aussi sa carrière. Les appartenances partisans se figent et contribuent à durcir l'affrontement. Les incertitudes de l'épuration, entre rigueur et accommodement, viennent rappeler la relativité des positionnements et des attentes sociales. C'est rapidement l'apaisement qui l'emporte, en dépit de l'irruption de la guerre froide.

- 5 Cette période est le point d'orgue de l'engagement partisan. La figure dominante de l'intellectuel y est alors celle de l'intellectuel militant, au service d'un parti, qui incarne désormais la vérité. Si des doutes apparaissent de manière précoce, il faudra plusieurs décennies pour rompre le charme. Les luttes anti-coloniales offrent heureusement des espaces de recomposition partisane qui témoignent de la pertinence de la fonction de l'intellectuel dans les sociétés démocratiques.
- 6 La fin du modèle soviétique et les errements de ses déclinaisons tiers-mondistes posent naturellement la question de la survie des intellectuels. La médiatisation croissante de la société, tout en leur donnant de nouvelles tribunes, dilue en partie les prises de positions des intellectuels ou les banalise. Pour autant, comme le suggère Michel Leymarie, il est sans doute imprudent d'en tirer des conclusions hâtives. La dernière décennie a montré l'émergence de " nouveaux intellectuels ", comme les cinéastes ou les comédiens qui relaient ou même précèdent la mobilisation des intellectuels " traditionnels ", émergence qui reflète l'évolution d'une société où la culture classique cesse d'imposer sa norme. C'est aussi l'occasion de relever l'évolution des pratiques, des lieux et des réseaux où s'opèrent les mobilisations. Plus largement, le thème de la dégénérescence des intellectuels semble inhérent à leur existence même et appartient au cycle de la polémique. Dès leur apparition sur le devant de la scène politique, lors de l'affaire Dreyfus, les intellectuels ont été fustigés et voués à la disparition. Plus d'un siècle plus tard, ils sont encore bien présents, et seul l'avenir dira si ce siècle aura été le leur ou le point de départ d'une épopée plus durable.